

François-Philippe Gourdin (1739-1825)

Le fondateur de la bibliothèque municipale de Rouen

Sur le fronton d'un des côtés de la bibliothèque municipale, rue Jacques Villon, apparaissent deux noms de bibliothécaires : ceux de dom Gourdin et d'André Pottier, ce dernier ayant été conservateur de la bibliothèque de 1832 à 1867. Qui aujourd'hui connaît le nom de dom Gourdin qui a été le premier directeur de la bibliothèque municipale et qui a joué un rôle majeur dans la sauvegarde des richesses bibliographiques des bibliothèques monastiques pendant la Révolution ?

Un bénédictin des lumières

François-Philippe Gourdin est né en 1739 à Noyon. Il est l'aîné de 15 enfants et son père est artiste peintre. Il fait profession de foi en 1761 à l'abbaye de Jumièges. Professeur de rhétorique au collège de Beaumont-en-Auge, il passe à l'abbaye de Saint-Ouen en 1778. Devenu bibliothécaire, il participe activement à la vie académique de Rouen et écrit sur toutes sortes de sujets : religion, grammaire, éducation, électricité, magnétisme, aérostats... Il correspond avec Marat qui envoie à l'Académie de Rouen un *Mémoire sur l'électricité médicale* qui sera couronné le 6 août 1783. En 1789, leurs relations avaient cessé. C'est donc un vrai homme des lumières respecté par ses pairs.

La Révolution : le bibliographe du département et le sauveur des bibliothèques monastiques

À la Révolution, les biens du clergé et des émigrés sont confisqués et les bibliothèques sont placées dans des dépôts littéraires confiés aux communes. En 1790, le gouvernement supprime les vœux monastiques. Dom Gourdin est sans doute affecté par cette décision mais sait mettre son savoir au service de ses concitoyens en s'engageant dans la protection des richesses « bibliographiques » du département. À l'automne 1791, les autorités de Seine-Inférieure lui demandent ainsi qu'au peintre Lecarpentier de sillonner le département en rassemblant richesses artistiques et écrites. Cela ne se fait pas sans difficultés. À Fécamp, il faut appeler la Garde nationale car les Fécampoïses ne veulent pas voir leurs livres partir à Rouen. Il veille dans cette ville sur le sort de toutes les bibliothèques dont on lui rapporte l'existence et se méfie des Parisiens susceptibles pour lui d'accaparer les richesses des départements.

Devenu « bibliothécaire national », il est estimé par les autorités locales pour ses compétences, son dévouement et son esprit civique. Bien qu'ayant dû - sous la contrainte ? - abdiquer de son état de prêtre le 5 décembre 1793, il connaît cependant quelques jours d'incarcération en avril 1794. En 1807, il écrit à un confrère, dom Grappin : « J'ai louvoyé pendant la tempête, mais Dieu merci, je ne me suis compromis en rien ».

À peine libéré, sans réels moyens, il reprend son travail. En 1795, il se retrouve inscrit sur la liste des hommes de lettres à secourir par la Convention. Devenu bibliothécaire de l'école centrale, il a toujours du mal à toucher son salaire.

La bibliothèque publique de Rouen

Inlassablement dom Gourdin trie des fonds, en fait des catalogues rendus inutiles les uns après les autres par les contours mouvants des collections suite aux décisions contradictoires de l'administration sans parler des fiches qui lui sont demandées par le gouvernement de 1794 à 1795 pour la constitution de la « bibliographie nationale » c'est-à-dire le catalogue collectif des bibliothèques. Lorsque le projet est abandonné en 1796, tout le matériel expédié à Paris est détruit. Dom Gourdin avait rédigé plus de 100 000 fiches en pure perte.

Seule la passion des livres et le désir de les rendre accessibles au public le maintiennent à son poste comme en témoigne un texte écrit en 1795 : « le fait est qu'il n'y a que le désir de former une bonne bibliothèque dans cette ville qui m'a attaché à ce travail. »

C'est dans le cadre de l'école centrale fondée à Rouen en 1796 qu'il commence à constituer une bibliothèque publique réduite aux livres les plus utiles. Il se limite à 20 000 volumes et réussit même à ouvrir au public entre 1797 et 1804, d'abord la bibliothèque de l'ex-Académie, puis la bibliothèque de l'école. Le décret du 28 janvier 1803 met les collections des écoles centrales à la disposition et sous la surveillance des municipalités. Ce texte est considéré comme l'acte de naissance des bibliothèques municipales françaises.

En 1804, le transfert des collections de l'école à la municipalité est décidé. La future bibliothèque municipale était déjà presque constituée grâce à la collection idéale de 20 000 volumes qu'il avait formée. Dom Gourdin est nommé conservateur de la bibliothèque publique installée avec le musée au deuxième étage de l'Hôtel de Ville (ancienne abbaye de Saint-Ouen). Il assure le transfert des collections et l'inauguration a lieu le mardi 4 juillet 1809. Son discours à cette occasion est plein d'espoir. Le nouvel établissement contribuera à l'élévation des connaissances des Rouennais.

Il semblerait qu'en 1805, il ait retrouvé ses fonctions de religieux en plus de son métier de bibliothécaire. Toujours actif, il avait repris à l'Académie la place qu'il occupait avant la Révolution. En 1818, l'année de sa retraite, le bibliographe anglais, Thomas Frognall Dibdin, visite la bibliothèque de Rouen : « M. Gourdin, conservateur, est un bibliographe savant et expérimenté. Nous lui devons deux bonnes notices sur les fameux Missel et Bénédictionnaires, les plus anciens et les plus curieux des manuscrits ornés de vignettes qui se trouvent dans la collection ». Les voyageurs anglais connaissaient les richesses de la bibliothèque de Rouen qui conservaient les manuscrits du chapitre de la Cathédrale, des abbayes normandes, en particulier ceux de Saint-Ouen, Jumièges, Fécamp. Infatigable bibliographe, dom Gourdin rédige les catalogues des collections dont celui des incunables.

Après de 80 ans, il se retire à Bonsecours où il vit dans un dénuement tout monastique ses dernières années. François-Philippe Gourdin est une des grandes figures des bibliothécaires français qui ont su constituer à la suite des confiscations révolutionnaires les collections des bibliothèques municipales.

Bibliographie

Bignon. *Notice sur Dom Gourdin, Précis analytique des travaux de l'Académie de Rouen*, 1 825, p.293-298.

Thomas Frognall Dibdin, *Lettre neuvième relative à la bibliothèque publique de Rouen*, trad. avec des notes par Théodore Licquet. 1 821.

Louis Deries. *La vie d'un bibliothécaire : Dom Gourdin, ex-bibliothécaire del'abbaye deSaint-Ouen àRouen*, *Revue Mabillon*, 1 928.

Valérie Neveux, *Dom Gourdin (1 739-1 825)* dans Marie-Françoise Rose, dir., avec la collaboration scientifique de Jean-Dominique Mellot, Valérie Neveux. *La Bibliothèque municipale de Rouen 200 ans d'histoires(s)*. Rouen, PURH, 2 020, p. 111-114.